

VOLEUR DE RÊVES

DE MARSEILLE À VENISE EN PASSANT PAR L'ETNA



ROMAN

BERNARD AGNES

Bernard AGNES

Voleur de rêves

De Marseille à Venise en passant par l'Etna

© Bernard AGNES, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1250-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les aventures vécues par Patrick et LO sont des faits réels de leur vie et se sont déroulées telles qu'elles sont racontées.

Mais comme il s'agit d'une « autofiction », l'auteur, le narrateur et le héros ne sont qu'une même personne. L'auteur mélange des faits de sa vie à des éléments relevant de la fiction : les dialogues et les rêves du personnage sont un mélange de souvenirs et d'imaginaire, à posteriori.

Les noms des personnages, des lieux et de certains faits historiques peuvent être modifiés pour les besoins du récit. Aussi, si une personne déjà décédée, vivante ou à naître pensait se reconnaître, elle ne peut qu'appartenir à une fiction passée, présente ou à venir !...

Je suis le « Chien de Berger » de mes personnages, veillant à ce qu'ils ne s'égarent trop. Je leur laisse la liberté que je m'octroie : la liberté d'expression. Une liberté qui n'engage qu'eux lorsqu'il s'agit de race, de couleur de peau, de nationalité, d'opinion politique ou d'orientation sexuelle.

Oyez, gentils lecteurs ! Qu'on se le dise !...

Par conséquent toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Bernard AGNES, 2022

LE MUSÉE DE MES SOUVENIRS.

À Jo : Laurence, dans Marseille La Blanche

LO, dans Voleur de Rêves

Couverture : Nuno WILSON

Photo : Josiane AGNES

Créatrice du tableau sur toile : Nathalie CHABRIÈRE

Sa lettre sur la conception du tableau à la fin des remerciements

I

La Belle de Samatan

Adolescence

1

PREMIERS BAISERS

JE VEUX MOURIR !

Nos langues se cherchent, se trouvent, s'entrelacent, se caressent, jouent, s'agacent. Nos dents se cognent. C'est notre premier baiser. J'ai passé mon bras autour de son cou. Je jette un regard furtif à ma montre. Bien sûr, je vais être en retard. Aussi, c'est de sa faute. Si elle ne m'avait pas dit :

— Toi, tu comprends vite, mais il faut t'expliquer longtemps...

Elle me sourit.

C'est vrai, c'est elle qui m'a draguée et j'ai fait semblant de ne pas comprendre. En fait, je ne le comprends qu'aujourd'hui. Ça fait longtemps que je suis attiré par les seins de Marie-Ange, le bleu des yeux de Marie-Ange et ses boucles blondes. Mais c'est la copine de Noël depuis deux ans et Noël est mon meilleur ami depuis plus longtemps encore.

Nous avons erré un moment le long du « Chemin des Quatre Contours », discutant de tout et de rien. Je me sentais un peu perdu là, à mi-chemin de la colline de la Vierge de la Garde. Ici, ce n'est pas une rue, ni une ruelle ou une impasse. Il n'y a pas de voiture ni de piétons. Nous sommes seuls. Pas de maison. Il n'y a que des villas d'où s'élancent d'immenses pins parasols et, çà et là, quelques palmiers.

En bas, à-travers les arbres, on distingue la mer et, sur l'horizon bleu, les îles du Frioul. Au bout de ce chemin de terre, la villa où habite Marie-Ange. On se croirait sur un chemin de campagne, loin de tout, libres, trop libres pour que je

cesse de me tenir les bras le long du corps. Ce n'est pas l'odeur des pins qui m'enivre. Mais celle, fraîche du jeune corps que j'enlace et celle plus musquée, de ce corps, presque femme.

Je la regarde. Elle a fermé les yeux. Je me sens fier de savoir qu'elle a 16 ans et moi seulement 15. Fier de dominer une fille plus âgée que moi. Je m'enhardis, et en même temps que je l'embrasse à nouveau, savourant encore le goût de ses lèvres, je décide de vérifier de mes mains si ce que m'a dit Noël est vrai...

Menteur !...

Du coup, je n'éprouve plus aucune gêne envers lui.

Il m'a menti.

J'ai glissé une main sous son T-shirt...

Noël m'a dit qu'elle ne portait jamais de soutien-gorge car ses frères le lui interdisaient. Cela faisait trop ressortir sa poitrine.

— Noël m'a dit que tu ne portais pas de soutif...

— Mes frères ont changé d'idée. Ils trouvent que mes tétons se voient trop sous mes T-shirts, maintenant.

Je ne veux pas rester sur mon sentiment de frustration.

Je veux sentir le satin de sa peau.

Je glisse mes mains sous les bonnets. J'aimerais malaxer sa chair. Mais d'abord, je décide d'agacer le bout de ses tétons durcis du bout de mes doigts.

J'aime savoir jusqu'où je peux aller trop loin.

Essayer de lui faire franchir un pas de plus. La sentir s'abandonner dans une soumission volontaire.

Elle se serre un peu plus contre moi. Sa respiration s'accélère. Ma main remonte sous sa jupe, atteint l'élastique de sa petite culotte, commence à la soulever.

— Non ! Je t'en prie !

Elle a posé sa main sur la mienne et la retire, et se met à m'embrasser plus

avidement comme pour se faire pardonner son refus d'aller plus loin.

Je la relâche...

— Je ne suis pas prête. Pas encore...

Je me demande : ça veut dire quoi ? La prochaine fois, ou une autre fois ?

Je ne suis encore jamais allé aussi loin avec une fille et je me demande toujours ce que je vais trouver.

À quoi ressemble le sexe d'une fille ?... S'agit-il d'une autre douceur ? Une autre source de plaisir que les baisers ?... Pour elle ?... Pour moi ?...

Je regarde ma montre.

— Tu es fâché ? Tu es déçu ?...

— Et Noël ?

— Noël c'est fini...

— Il faut que je parte.

— Moi aussi, je dois rentrer. On se revoit demain ?

— Peut-être. Je ne sais pas. Si je suis libre...

Elle pose une dernière fois ses lèvres sur les miennes, me fait goûter une dernière fois sa langue et se détourne, incertaine, l'air un peu triste.

Je la regarde s'éloigner au bout du chemin. Avant de passer sa porte, elle se retourne et me fait un signe de la main, avec un petit sourire.

Mon cœur bat très fort. Je suis encore excité et je suis triste à la fois.

Je m'assois sur un muret, les jambes dans le vide et je contemple au loin les îles.

XXX

J'ai refait le chemin à l'envers, descendu des escaliers, gagné la rue d'Endoume et rejoint le bar Jeannot.

Évidemment, il était désert. Les copains étaient partis. Le concours de baby-foot était terminé depuis un moment. Il n'y avait que Gérard, le jeune patron qui nous laisse boire des bières, malgré l'âge de certains d'entre nous.

— Tu peux me brancher le flipper ?

— Tu n'as pas cours ?

— On est mercredi aujourd'hui.

— Tu devrais en profiter pour réviser tes leçons...

— Arrête de faire comme si tu étais mon père. Branche ce flipper s'il te plaît.

— Vas-y, perds ton temps...

Je me déchaîne contre la machine. Les parties gratuites claquent. De temps en temps, pour me détendre, je sors devant la porte regarder les affiches et les images du cinéma en face : le Forum. On va jouer « Il était une fois dans l'Ouest ». Il faudra que j'aille voir ça avec les copains.

Je me remets au flipper mais je commence à en avoir marre.

Ça fait une heure que je suis sur cette machine...

Clac ! Clac !

Merde ! Encore deux parties gratuites. J'en suis à dix.

Clac !

Une tape derrière ma tête. C'est Noël. Qu'est-ce qu'il me veut ?

Il sait déjà ? Il vient me chercher des histoires ?

— On fait un concours ?

— Non. J'en ai assez.

Je donne une bourrade à la machine pour lui faire faire TILT.